

**Jennifer L. Bonnell. *Reclaiming the Don: An Environmental History of Toronto's Don River Valley*. Toronto: University of Toronto Press, 2014. Pp. 277. Illustrations, photographs, maps. ISBN 9781442643840**

Peter Anderson

Volume 43, numéro 2, spring 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031292ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1031292ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Anderson, P. (2015). Compte rendu de [Jennifer L. Bonnell. *Reclaiming the Don: An Environmental History of Toronto's Don River Valley*. Toronto: University of Toronto Press, 2014. Pp. 277. Illustrations, photographs, maps. ISBN 9781442643840]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 43(2), 59–60. <https://doi.org/10.7202/1031292ar>

impacts de cette législation modifiée (Loi sur les cités et villes, Loi sur la protection du territoire agricole, Loi la qualité de l'environnement et Loi sur l'aménagement et l'urbanisme); le travail de sensibilisation et de vulgarisation effectué auprès de la population et des élus pour que l'urbanisme soit reconnu et compris et qu'il soit adapté à la réalité québécoise; et l'évolution de la discipline suite à la création du baccalauréat en urbanisme ainsi que la discorde entre les membres de l'Ordre des urbanistes du Québec à ce sujet.

Ce livre rencontre l'ambition d'André Boisvert de dresser des bases intéressantes pour que soit éventuellement entreprise la tâche d'écrire l'histoire de l'urbanisme au Québec. Même si certains témoignages peuvent paraître anecdotiques, on doit reconnaître que l'ensemble de l'ouvrage permet au lecteur, dans un premier temps, de mettre en perspective le contexte de projets d'aménagement dont il est aujourd'hui difficile de mesurer l'ampleur et, dans un deuxième temps, de relativiser, grâce au regard des experts, la légitimité des structures administratives et des lois-cadres aujourd'hui en vigueur. Sa richesse réside en fait dans la diversité des expériences et des opinions des pionniers interviewés.

Amélie-Myriam Plante  
Étudiante à la maîtrise en urbanisme  
Université de Montréal

---

**Jennifer L. Bonnell. *Reclaiming the Don: An Environmental History of Toronto's Don River Valley*. Toronto: University of Toronto Press, 2014. Pp. 277. Illustrations, photographs, maps. ISBN 9781442643840.**

Cities form at the intersection of human activity and the natural world. In his *Nature's Metropolis*, William Cronon argues against the idea that cities form after rural settlements reach a certain density. Rather, successful North American cities, such as Chicago, provide the necessary conditions for the growth of a resource-based economy in the surrounding countryside. The city and its hinterland are in many ways mutually constitutive. In *Reclaiming the Don* Jennifer Bonnell looks closely at one part of Toronto's hinterland, the Don River and its valley, to understand how people have thought about Toronto and its relationship to the natural world since the arrival of Loyalist refugees and the first lieutenant-governor of Upper Canada, John Graves Simcoe, in the early 1790s to the present day.

Bonnell examines how Europeans resettled the valley by physically changing the landscape and by exerting imaginative control over what kinds of futures were possible for the river,

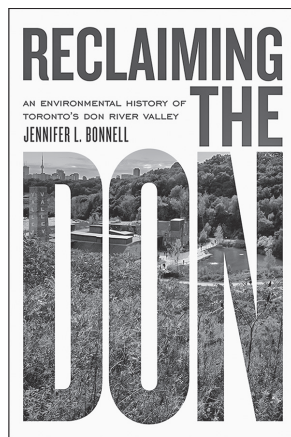
the valley, and the various humans and non-humans who made their homes there. These imagined futures were indicative of the ways the tripartite river–valley–city relationship was constituted at different times by different people, even, and perhaps especially, when plans were not realized or when multiple imaginings worked at cross-purposes to each other. For example, neither the conservation vision of Charles Sauriol (chapter 6) nor the push to build a parkway through the valley (chapter 7) was fully realized, and today the Don valley contains of mixture of both visions. Nonetheless, both open windows to particular ways of seeing the city, river, and valley after the Second World War.

Although her attention is largely on Euro-Canadian agents, Bonnell does mention Indigenous communities when they fell within the gaze of colonial actors. In her discussion of Simcoe's magisterial gaze, Bonnell shows how the colonists' Lockean imagination of orderly farms along the Don River and in its valley necessitated the destruction of the biophysical basis of Indigenous societies in the region. As the city developed and these communities were dispossessed, however, they fall out of the book's narrative. Nonetheless Bonnell's choice to describe the growth of Toronto as a "re"-settlement throughout the book is a subtle reminder that European settlers were not the first to occupy and develop the territory we now call Toronto.

The conflict between material form and cultural imaginations lies at the core of the book's seven chapters. Although not formally divided into sections, the middle five chapters form two natural groupings. Chapters 2, 3, and 4 respectively examine the histories of industry, pollution, and marginal human occupation of the river valley during the late nineteenth and early twentieth centuries. Chapters 5 and 6 turn to the later twentieth century's conservation movement and the debates around the construction of the Don Valley Parkway. Framing these discussions, the first chapter looks at the early colonial period, while the final chapter explores to present-day and future imaginings of the river and its valley.

Bonnell describes the Don as a borderland, "a place where things overlap, an indeterminate area between two conditions or categories that is difficult to define because it contains features of both" (xxvi). While this definition is rich and fits the hybrid portrait she draws, urban historians may wonder why it was used instead of the more specific *urban fringe*. Although both terms describe liminal places, and *borderland* allows a degree of imaginative control, *borderland* usually evokes political divisions, while *urban fringe* refers specifically to those urban-rural borderlands that are neither wholly city nor entirely country. Fringes are often sites of industry, slums, dumps, and transportation links, features that define Bonnell's Don valley. But the Don River and its valley are more than the sum of their land-uses. *Borderland* provides metaphorical and theoretical weight to Bonnell's fruitful decision to focus not just on the border between city and river, but between industry and pollution, wilderness and civilization, and memory and imagination.

*Reclaiming the Don* adds another excellent volume to the growing ranks of Canadian urban environmental histories, including Sean Kheraj's *Inventing Stanley Park*, Stéphane Castonguay and



Michèle Dagnais's *Metropolitan Natures*, and Stephen Bocking's 2005 special issue of *Urban History Review*, among others.

Peter Anderson

PhD student

Department of Geography, Queen's University

---

**Patrick Boucheron et Jean-Philippe Genet (dir.), *Marquer la ville. Signes, traces, empreintes du pouvoir (XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)* (Paris: Publications de la Sorbonne, 2014), 527 p.**

Les symboles du pouvoir politique sont partout, au Moyen Âge tout comme au début de la période moderne. Ils occupent l'espace public et induisent une représentation des institutions gouvernantes. La sémiologie de l'État est au centre du programme de recherche SAS (Signs and States) mis en branle par Jean-Philippe Genet en 2009 avec la collaboration du Laboratoire de Médiévistique Occidentale de Paris (LAMOP). Les « vecteurs de l'idéal » forment le thème du premier cycle de tables rondes dont les actes sont publiés dans la collection « Le Pouvoir symbolique en Occident ». Le huitième volume, *Marquer la ville*, s'arrête plus précisément sur le cadre urbain. Comme l'explique Patrick Boucheron en introduction, l'idée est d'étudier ces signes dans leurs matérialités explicites afin de comprendre leurs significations concrètes dans les pratiques sociales qu'ils engendrent. Un grand nombre de monographies traitent déjà de monuments importants ou encore des cérémoniels associés à un prince. Toutefois, cet ouvrage propose une perspective comparative entre des phénomènes de marquage qui touchent divers ensembles urbains. À ce titre, même si les cités de l'Italie du Nord et de Flandres sont bien représentées dans l'ouvrage, quelques contributions traitent également de villes un peu moins souvent étudiées, comme Toulouse ou Amiens. Mais la principale réussite de l'ouvrage demeure assurément sa façon d'offrir une perspective sur la diversité des symboles qui peuvent être étudiés. Le colloque ayant réuni autant des historiens de l'urbain et de l'architecture que des spécialistes des institutions politiques ou religieuses, chacun des participants a pu apporter un angle particulier sur une variété de cas, mettant à contribution une grande diversité de sources documentaires.

Les vingt-deux contributions, partagées entre le français, l'anglais et l'italien, sont organisées en cinq ensembles. La première partie, « L'empreinte du pouvoir sur la ville », traite principalement des lieux de résidence des dirigeants. S'y côtoient notamment des articles sur les forteresses seigneuriales italiennes du XIV<sup>e</sup> siècle (A. Zorzi) et sur les hôtels particuliers de l'aristocratie à Paris, entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle (F. Lemerle). Les

contributions de cette partie ont en commun d'illustrer la façon dont les bâtiments urbains évoluent autant dans leur apparence externe que dans leur organisation fonctionnelle, de façon à suggérer une certaine image du prince qui y vit. La deuxième partie, intitulée « Tracer, parcourir », effectue une transition du bâti vers la ville en mouvement : y sont étudiées les significations que peuvent prendre par exemple la traversée des portes d'une ville ou d'un arc de triomphe ou encore les itinéraires empruntés lors d'une entrée solennelle. Le point de vue sur le symbole n'est alors plus statique et ses possibilités de représentation s'en trouvent multipliées, comme le montre la triple opposition illustrée sur les différentes parties de la Porta Romana à Milan, étudiée par J.-C. Schmitt.

Dans la troisième partie, « Mémoires des tracés, durée des villes », les articles montrent les diverses façons dont les pouvoirs successifs d'un espace urbain gèrent la présence de symboles préexistants, inscrits dans la mémoire des citoyens. Le nouveau prince a le choix entre le réinvestissement des marques anciennes, en s'y associant de près, comme ce fut le cas avec la famille Trinci à Foligno au XIV<sup>e</sup> siècle (J.-B. Delzant), ou le développement parallèle d'un nouveau centre du pouvoir, comme ce qui a pu se produire à Toulouse tout le long du Moyen Âge du fait de sa très grande enceinte (Q. Cazes). La quatrième partie aborde avec une originalité surprenante les marquages du paysage sonore, soit les « Cris, bruits, musiques et rythmes de la ville ». Que ce soit par le biais d'une institution comme les académies italiennes, qui parfois produisent des représentations musicales en public (I. Mai Groote), ou simplement par la diffusion d'un nouveau style de chanson sous l'influence de la cour de Cosme I<sup>er</sup> de Médicis (P. Canguilhem), cette partie offre quelques exemples de la manière dont le pouvoir arrive à produire des signes lui étant associés, et ce, dans tous les aspects de la vie quotidienne. Finalement, la cinquième partie se penche sur « Les marques de la concorde » au sein de la communauté urbaine, par exemple celles qui permettent à tous ses habitants de participer à la constitution des espaces publics (T. Dutour). Le livre démontre avec succès, de par ses différentes approches, comment la rhétorique du pouvoir s'incarne dans les marques les plus variées. Le corpus des symboles à étudier peut s'étendre à l'infini, surtout si l'on porte une plus grande attention aux marques les moins visibles, celles d'acteurs anonymes qui témoignent du dialogue constant se jouant sur les places publiques (É. Crouzet-Pavan).

Toutefois, il apparaît que la comparaison entre les différents phénomènes de marquage ne soit pas aisée. Malgré la conclusion de Jean-Claude Maire Vigueur, les liens demeurent incomplets et la synthèse fait défaut. La partie sur la musique ainsi que la contribution d'Élisabeth Crouzet-Pavan démontrent avec succès la pertinence d'élargir l'éventail des signes étudiés. Ce livre intéressera autant les historiens de l'urbain que les spécialistes des institutions politiques.

Antoine Champigny

Étudiant à la maîtrise en histoire

Université du Québec à Montréal

